



HISTOIRE DE LA MUSIQUE

ANTIQUITÉ

ARTISTES, INSTRUMENTS, MYTHES



Écoutez, écoutez ! Nous partons sur d'antiques partitions. Ensemble, nous volerons jusqu'en Grèce ou en pays latin afin de découvrir les débuts de cet art envoûtant qu'est la musique. Qui sait où nous mènera la Flûte d'Euterpe ? Peut-être jusqu'aux confins de l'horizon, vers les mythes de la Chine ancienne. Nous détaillerons des instruments, sortirons des artistes de leur anonymat et joindrons l'écoute musicale aux mythes fondateurs.

Ce voyage se destine aux curieux de l'Antiquité. Il convient aux collégiens qui découvrent l'histoire de la musique. Il est basé sur les connaissances recherchées par les élèves de Seconde qui choisissent l'option Musique mais sa narration demeure accessible à tous. Concentré sur une époque, il permet de voyager comme vous le souhaitez. Gardez juste dans un coin de votre tête que la Grèce fut l'inspiratrice des Romains.

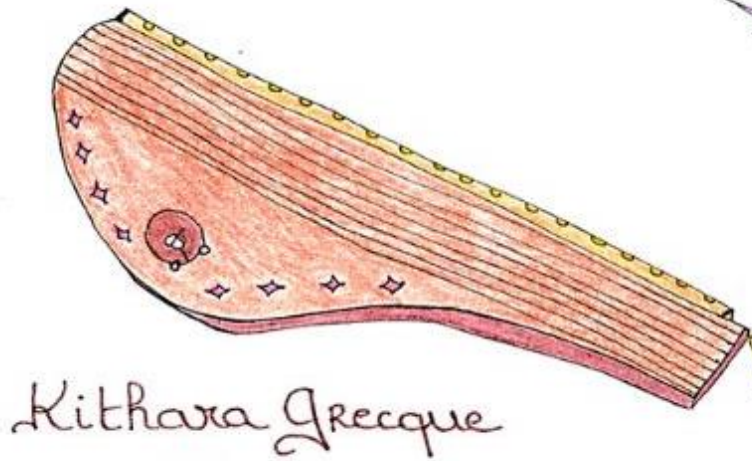
Vous empruntez donc le parcours que vous voulez. Commencez-vous par le Roseau de l'Organum romain en vous hissant sur le dos d'une libellule ? Tirez-vous les moustaches du Fuxi des Mythes ? Ou vous agrippez-vous sur une portée pour rejoindre la Kithara grecque ? À vous de décider ! Il vous suffira de vous repérer à l'aide des symboles de la destination que vous retrouverez en haut de chaque page concernée. Empochez un crayon, gardez une connexion internet à proximité et c'est parti ! Tournez la page pour découvrir la carte et bon voyage !

Votre voyage, mode d'emploi :

1. Découvrir la carte de la page suivante
2. Choisir une destination : Fuxi des Mythes ; Kithara grecque ou Organum romain
3. Observer le symbole de cette destination : le dragon ; la kithara ou le roseau
4. Repérer ce symbole en haut à droite des pages suivantes
5. Commencer par la première page comportant le symbole jusqu'à la dernière avec le même symbole
6. Revenir à la carte et choisir une nouvelle destination et son symbole
7. Se rendre à la dernière page du fichier portant le symbole « Fin ».

En route !

Fusci des Mythes



Kithara Grecque

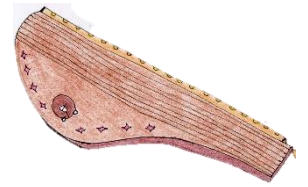


Flûte d'Euterpe



Organum Romain

Entrée dans la Grèce antique



Entendez-vous cette douce musique ? Celle qui résonne dans la salle de bains ou qui renforce les scènes de vos films préférés ? Si les hommes de la Préhistoire ne disposaient ni de baignoire ni de grands écrans, ils savaient déjà savourer la douce mélodie de la conque. Cette coquille de mollusque fut sûrement le premier instrument de musique dans lequel il suffisait de souffler pour produire des sons. Mais ne croyez pas qu'elle fut délaissée dès que des instruments plus élaborés virent le jour. La conque fut utilisée durant des siècles dans les rites religieux. Elle demeure l'instrument à vent fétiche de musiciens contemporains influencés par le jazz.



L'homme de Neandertal vécut de l'Europe à l'Asie centrale il y a environ 30 000 ans. Il fêta en musique les heureux événements grâce à l'invention d'un habitant de la grotte Hohle Fels sur l'actuel territoire de l'Allemagne. Sa flûte fabriquée à partir d'un os de vautour mesurait 22 centimètres et disposait de cinq trous répartis sur la longueur. Vos lointains ancêtres la faisaient tourner autour d'eux afin que le frottement de l'air produise des sons.

Des instruments semblables furent façonnés dans le monde entier, dans des os de cygnes ou de mammoths selon les régions. Au cours de la Préhistoire, circulaient également des racleurs. Ces os ou ces bois de rennes étaient crantés avant d'être frottés pour émettre de la musique. Les amateurs de sifflets se contentaient, eux, de perforer de vieilles phalanges.



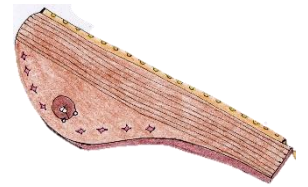
Malgré ces trouvailles, il reste difficile de relever des traces de musique pour les populations les plus anciennes. Cette complexité perdue pour l'Antiquité. Heureusement, les archéologues ont trouvé des peintures et des objets de la vie courante illustrant des scènes dans lesquelles l'Homme joue de la musique.

En Grèce antique, la flûte restait l'instrument majeur. De Sparte à Athènes en passant par Thèbes, tout citoyen grec devait maîtriser la flûte. Les hymnes rythmaient le travail et les repas. Des chœurs exécutaient les chants funèbres. La notation musicale débutait avec deux lignes sur lesquelles des signes rappelaient l'alphabet phénicien qui inspira celui des Grecs. La première ligne dictait le chant, la seconde concernait l'instrument qui accompagnait. Il n'y avait cependant aucune notion de rythme.

Au milieu des harpes, des tambourins et des crotales, ces instruments formés de deux plaques de métal que le joueur



entrechoquait à la manière de cymbales, un autre instrument se démarquait : la cithare.



La cithare était un instrument à cordes pincées ou frappées. Les cordes étaient tendues parallèlement entre elles sur une caisse de résonance sans manche. La « kithara » grecque portait jusqu'à dix-huit cordes et était employée principalement par les musiciens professionnels au sein desquels on distinguait les citharistes, jouant seulement de la musique, et les citharèdes qui chantaient en même temps.

Cette vocation professionnelle de l'instrument inspira le poète antique Ésope qui évoquait le dur métier de joueur de cithare pour exprimer son opinion politique :

« Un joueur de cithare dépourvu de talent chantait du matin au soir dans une maison aux murs épais. Comme les murs lui renvoyaient les sons, il s'imagina qu'il avait une fort belle voix. Il s'en convainquit tellement, qu'il décida de se produire au théâtre. Mais, arrivé sur scène, il chanta si mal que le public le chassa à coups de pierres. Ainsi, certains orateurs qui paraissent avoir à l'école quelque talent, ne sont pas plus tôt entrés dans la carrière politique, qu'éclate leur incapacité. » Si jouer de la cithare est compliqué, être un chef politique l'est tout autant. Il ne suffit pas de s'écouter jouer, parler, pour pouvoir assurer ce rôle professionnel de musicien ou d'homme de la cité.



Si la cithare était un instrument répandu dans la Grèce antique, c'était également un véritable objet de décoration dont les ornements et gravures embellissaient les concours de musique. Les instruments rivalisaient de beauté. Un décor récurrent reprenait les figurations des Muses qui inspiraient les hommes dans leur métier, dont Euterpe dédiée à la musique. La Muse était ainsi dessinée en joueuse de flûte ou, plus particulièrement, de chalémie, une flûte dont l'extrémité évasée n'est pas sans rappeler notre hautbois.



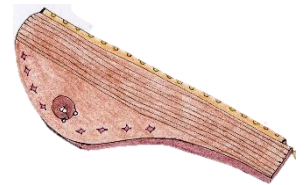
Mais la musique n'était pas qu'affaire de démonstrations que l'on écoute. En effet, un célèbre mathématicien grec se pencha sur les bases de cet art. Le fameux Pythagore, son nom vous dit-il quelque chose ? Découvrons la légende le concernant :

« Lors d'une visite dans une forge, Pythagore écoute résonner l'enclume qui reçoit les coups de différents marteaux, aux masses dissemblables. Le mathématicien, connu pour son théorème concernant les triangles rectangles, comprend immédiatement que les diverses résonances, les sons variés, répondent à une loi mathématique. Il établit alors la gamme musicale. »

Cette suite de 8 notes commence sur une note donnée et se termine 8 notes plus haut, c'est-à-dire une octave plus haut, avec la répétition de la même note. Ainsi, Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do.

Pythagore dressa sa gamme sur 4 principaux intervalles : l'octave ; l'unisson qui correspond à l'intervalle zéro ; la quinte, intervalle entre deux notes séparées de cinq degrés (Do à Sol par exemple) et la quarte, intervalle de quatre degrés (Do à Fa). Pythagore montra ainsi qu'à partir d'un Do, une corde de cithare deux fois plus courte permettrait d'entendre un Do élevé d'une octave ou qu'une corde

trois fois plus courte donnerait un Sol. Bref, pour lui, tout est mathématique, même la musique !



Le pire ou le meilleur, selon votre goût pour les sciences mathématiques, est que ce mathématicien philosophe avait raison ! Même si au cours des siècles les théories évoluent, s'affinent voire se contredisent, il est certain que la musique a de nombreux points communs avec les maths !

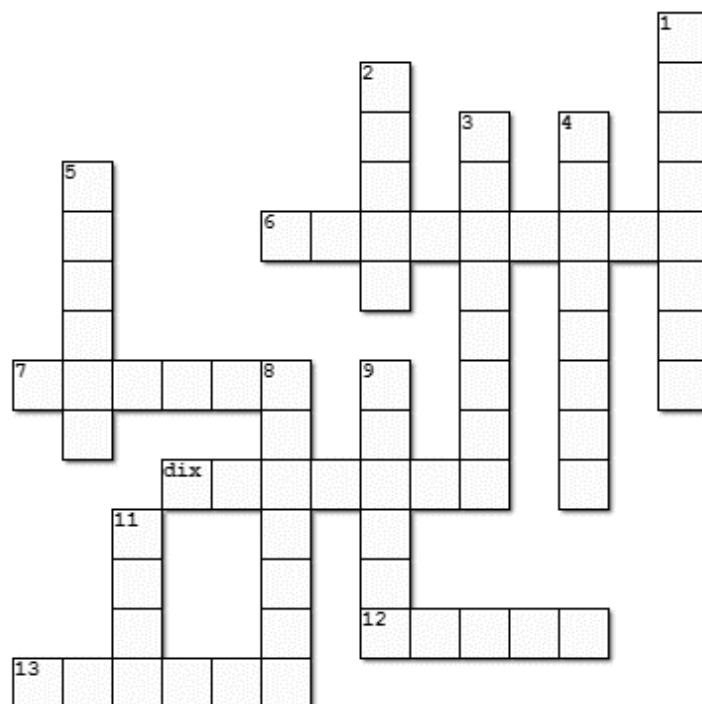
Au-delà de Pythagore au VI^e siècle avant notre ère, de nombreux musiciens se sont intéressés aux mathématiques afin de les intégrer pleinement dans leur art. Jean-Sébastien Bach, compositeur du XVIII^e siècle, s'amusait avec les procédés scientifiques pour écrire des fugues en jouant avec la symétrie. Quant à Béla Bartok, compositeur et pianiste hongrois du XX^e siècle, il utilisait un rapport proportionnel entre les différents éléments de ces pièces musicales.

Mais tout ceci est une autre histoire...



Mots croisés de la musique grecque antique

Remplissez la grille en vous servant du vocabulaire croisé dans votre exploration !



Horizontal

- 6. mathématicien de la gamme
- 7. coquillage servant d'instrument à vent
- 10. instrument populaire chez les anciens
- 12. poète antique
- 13. intervalle de 8 degrés entre deux notes

Verticale

- 1. os crantés qui produisent des sons
- 2. invention de néandertal
- 3. ancêtre du hautbois
- 4. serpents ou cimbales
- 5. compositeur du XX^e siècle
- 8. muse de la musique
- 9. ville grecque
- 11. instrument qui a besoin d'air

La musique antique des Romains



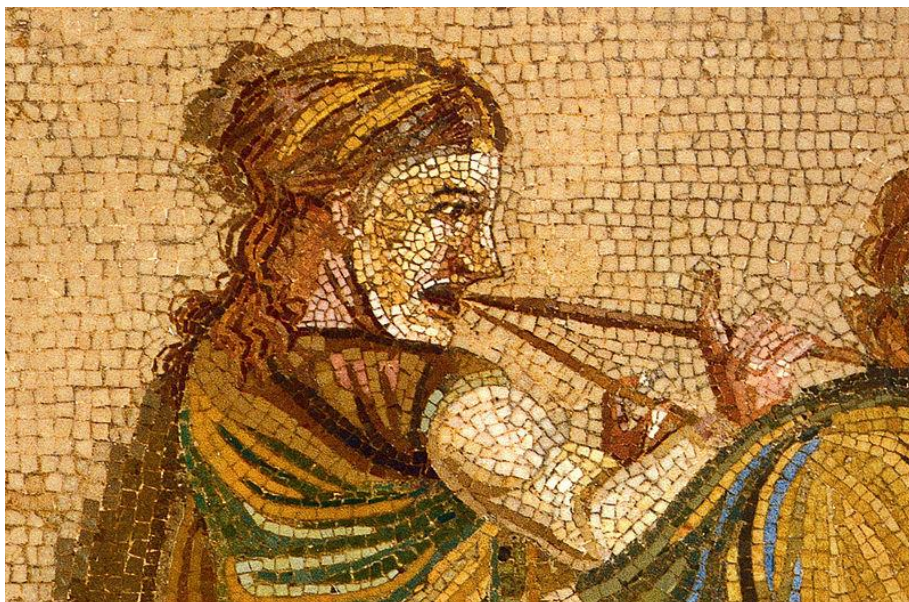
Oh ! Musique de la Rome antique comme tu es ancienne et hermétique ! Eh oui, il est difficile d'imaginer à quel point la musique accompagnait chaque moment de la vie romaine alors qu'aucun enregistrement n'existe !

Heureusement, les sources visuelles comblent les défaillances de nos oreilles ! Les fresques, mosaïques, textes et vestiges des premiers siècles après Jésus-Christ nous livrent de nombreuses informations. À propos des instruments de musique, un terme latin revient sans cesse : tibia. Cet instrument règne en maître lors des sacrifices, des spectacles et des banquets de la future Italie. Sous sa forme la plus ancienne, il ressemble à ceci :



Composé d'une anche, lamelle de bois qui vibre pour produire des sons, et d'un tuyau percé de plusieurs trous, le tibia était principalement joué par paire. Les Romains pratiquaient donc le plus souvent les « tibiae » et distinguaient les paires d'instruments de même longueur des inégales. Lorsque les tuyaux étaient dissemblables, l'aigu se tenait dans la main gauche et le grave dans la main droite.

Au cours des siècles, de multiples améliorations furent apportées à ces tubes de roseau, d'os d'âne ou, rarement, d'ivoire, jusqu'à devenir de précieux objets mêlant bronze et argent.



Joué par les hommes comme par les femmes, le tibia servait en tant qu'instrument unique ou en accompagnement d'un chanteur ou d'un chœur. Sa propagation souleva bien sûr des vocations et des musiciens gagnèrent leur renommée grâce au tibia. Il en fut ainsi de Timothée de Thèbes. L'Antiquité aussi a ses musiciens célèbres !



Timothée de Thèbes

Malgré une brillante carrière, Timothée de Thèbes fait partie des grands oubliés de l'Histoire. La cause de ce voile posé sur ce musicien devenu célèbre grâce au tibia ? Une malencontreuse homonymie. Expliquons.

Timothée de Thèbes vécut en Grèce au VI^e siècle avant notre ère, à l'époque d'un personnage dont vous avez peut-être déjà entendu parler, un certain Alexandre dit le Grand. Ce roi entretenait une véritable politique culturelle en encourageant les artistes et en favorisant les concours et les prestations publiques. À ce moment-là, la cithare faisait fureur tout comme le tibia qui, chez les Grecs, s'appelait l'aulos. Les meilleurs musiciens fréquentaient donc l'entourage d'Alexandre le Grand.



Timothée de Thèbes était né en Béotie, une région centrale de la Grèce. Après s'être formé à l'aulos, il s'installa à Athènes où il connut un succès retentissant dès sa première prestation. Il avait alors interprété un dithyrambe, un chant religieux avec un chœur, intitulé Ajax furieux. Or, ce morceau avait été conçu par Timothée de Milet, un compositeur déjà célèbre dont le nom emplit les écrits grecs de la période. Et voilà, notre Timothée de Thèbes qui, au fur et à mesure des siècles et des aléas des traductions, disparaît pour se confondre avec celui qui porte le même prénom que lui !

Mais, revenons à notre artiste de Thèbes. Bien avant de subir une injuste disparition, il devint un virtuose de premier plan. En tant que grand musicien de l'Antiquité, il menait de front une carrière d'interprète, d'enseignant et, sûrement, de compositeur. Même si ce dernier détail n'est pas attesté pour son cas propre, nous disposons de quelques informations éclairant la personnalité du joueur d'aulos.

Selon l'usage, il enseignait à un nombre limité d'élèves qu'il accueillait dans sa maison ou auxquels il donnait des leçons lors de ses voyages. Mais, Timothée de Thèbes exerçait une pratique toute particulière : il faisait payer double aux élèves qui venaient à lui après avoir reçu des leçons d'un autre aulète. Il prétextait qu'il était deux fois plus difficile de faire perdre une mauvaise habitude que d'en inculquer une bonne. Cette anecdote démontre que l'artiste était conscient de sa valeur, non ?

On sait, d'autre part, que le musicien était moqué par le poète comique Diphilos qui évoquait dans ses pièces les « couacs » commis par Timothée et transmis à ses élèves. Loin d'être un reproche de fausses notes, cette distinction reconnaissait une manière de jouer tout à fait spécifique à l'artiste. Le style de Timothée s'avérait

fluide, mouvant, notamment grâce aux anches plus souples qui étaient alors employées dans les becs des aulos.



De cette singularité, les textes firent de belles histoires. Il semblerait que Timothée de Thèbes exécutait des interprétations si vigoureuses qu'elles réveillaient l'ardeur guerrière d'Alexandre le Grand. Lorsque le roi entendait le nome, un air instrumental très aigu, il ne pouvait s'empêcher de saisir ses armes tant le jeu était éclatant. S'il faut voir dans ses témoignages élogieux une manière de promouvoir le courage du roi, il est aussi certain que Timothée était considéré comme l'un des meilleurs aulètes.

N'ayez crainte, tous ces compliments n'ont guère tourner la tête de Timothée qui n'avait aucun attrait pour la flatterie. La preuve : alors qu'Alexandre le Grand promouvait l'habitude de se raser la barbe, notre musicien jouait devant lui avec une barbe si fournie qu'elle en était gênante pour la manipuler son instrument !

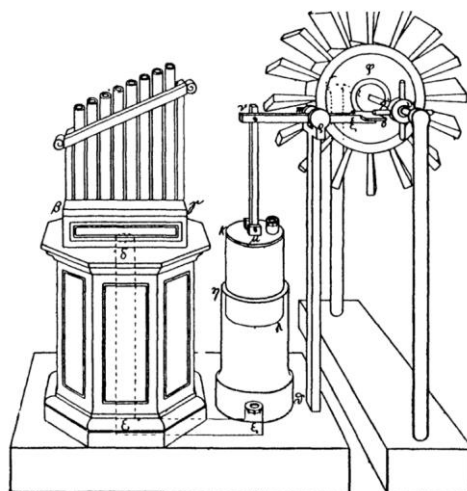
L'Organum hydraulicum



Hormis le tibia dont l'aulète grec Timothée de Thèbes avait fait sa spécialité, le monde romain antique appréciait un instrument à vent fonctionnant à l'eau. Dit ainsi, cela paraît étrange. En réalité, il s'agit de l'organum hydraulicum, l'orgue à eau.

Si les grandes inventions sont couramment le fruit de multiples personnes enchaînant les améliorations, il semble que l'organum soit la réalisation d'un seul homme. Pour comprendre cette exploit, remontons au III^e siècle avant J.-C., dans la magnifique ville d'Alexandrie.

Là, vivait Ktésibios, le fils d'un humble coiffeur. Curieux et fort intelligent dès son plus jeune âge, Ktésibios créait des machines utilitaires pour rendre service à son père ainsi que des mécanismes musicaux fonctionnant à l'air et à l'eau. Encouragé par ces manipulations, il mit au point un orgue qui utilisait les deux éléments, air et eau, pour bénéficier d'un souffle constant.



Dans cet orgue hydraulique, l'air est compressé dans les deux cylindres sur les côtés et envoyé dans un entonnoir intitulé pygnée. Ce dernier est placé à l'envers dans une cuve emplie d'eau. L'eau se répand de manière égale dans la cuve et dans le pygnée grâce à la légère surélévation de celui-ci.



L'air envoyé exerce une pression sur l'eau abaissant son niveau dans le pygnée et l'augmentant dans la cuve. En même temps, une partie de l'air est envoyée vers le haut. Quand les pistons sont relâchés, une ouverture leur permet de se remplir d'air et l'eau dans le bac pousse l'air contenu dans le pygnée vers le haut, rétablissant dans le même temps le niveau d'eau. Ainsi, ce jeu de pistons et de pressions de l'air et de l'eau maintient un souffle régulier dans l'instrument.

L'air est donc envoyé dans le sommier de l'instrument. Ce dernier est surmonté par plusieurs canaux, souvent quatre, appelés registres. Leur ouverture est commandée par des poignées surmontées par les tuyaux de l'orgue. On fait jouer ces tuyaux grâce aux touches. Ces dernières actionnent des règles transversales comportant autant de trous qu'il y a de registres. C'est en appuyant sur les touches que les trous entrent en concordance avec l'embouchure des tuyaux et permettent la circulation de l'air. En sélectionnant différents registres et en appuyant sur différentes touches, il est alors possible de faire jouer plusieurs tuyaux en même temps.

Le principe de ce premier orgue conçu par Ktésibios fut repris par Vitruve. Ce célèbre architecte romain du I^{er} siècle avant notre ère décrit l'appareil avec force détails. À son époque, l'organum devint un instrument à part entière que les Romains mettaient en scène dans les théâtres et les amphithéâtres. Les familles les plus riches l'accueillaient dans leurs demeures afin de profiter de son rythme.

Un joueur
d'organum et
un joueur de
cornu.



Fin du voyage.

Mythe en musique



Vous voici sur la terre des belles histoires ! Dans l'Antiquité grecque ou romaine, nous savons que la musique tenait une place importante. Elle accompagnait les nombreux rites religieux des cités. Présente lors des fêtes et des jeux, elle avait aussi sa place au sein des épreuves militaires. Là, les légions romaines jouaient de la trompette droite et de la trompette ronde appelée buccin.

Art céleste venu des dieux, la musique était représentée par la muse Euterpe qui inspirait les compositeurs et les interprètes. Au cœur des multiples mythes évoquant les divinités en lien avec la musique, celui d'Orphée demeure sans doute le plus connu.

Selon ce mythe grec, Orphée, le fils de la muse de la poésie Calliope, possédait une voix si magnifique qu'il charmait même les bêtes sauvages. Quand Orphée perdit sa femme Eurydice, il descendit aux enfers pour la retrouver. Les dieux se laissèrent alors attendrir par son chant et l'autorisèrent à ramener son épouse sur terre à condition qu'il ne la regarde pas tant qu'ils ne seraient pas tous deux sortis des Enfers. Trop impatient, Orphée échoua et se retourna. Eurydice fut perdue une seconde fois.

Découvrons maintenant des extraits de célèbres opéras contemporains reprenant le mythe d'Orphée. Les liens à taper dans le moteur de recherche de votre ordinateur vous guideront jusqu'aux vidéos.

Commençons par la version chantée du ténor Roberto Alagna. Connu dans le monde entier, cet artiste d'origine italienne chante ici en français :

<https://youtu.be/yzzyhZFj7r0>

Continuons avec une version opérette de Jacques Offenbach. Ce compositeur du XIX^e siècle, d'origine allemande, était aussi violoncelliste. Sa musique s'envole ici dans le galop infernal où Nathalie Dessay, célèbre soprano française, tient le rôle d'Eurydice :

<https://youtu.be/38IfgWIq8o>

Dans l'extrait suivant, issu de la même pièce, remarquons les aigus maîtrisés de la soprano :

<https://youtu.be/ZiuWxLIysl4>

Enfin, laissons-nous emporter par la cantatrice grecque Maria Callas :

<https://youtu.be/sNEUdGZutGw>

Quelles principales différences relevez-vous entre ces interprétations ? Au niveau de la facilité d'écoute ? Au niveau des tons ? Laquelle des deux voix féminines préférez-vous ?

Pourquoi ?



.....

.....

.....

.....

.....

.....

Terminons (ou gardons pour plus tard) avec l'opéra complet de Claudio Monteverdi (2h) : <https://youtu.be/dBsXbn0clbU>

Puis, découvrons une mythologie du bout du monde !

Mythologie chinoise

Si les mythologies grecque et romaine sont les plus connues dans notre pointe de l'Occident, nous ne pouvons faire l'impasse sur une évidence : de tous temps, les mythes ont constitué le fondement des civilisations anciennes quel que soit leur territoire. Le thème de la musique ne déroge pas à cette pratique commune et nous vous invitons à un petit voyage au cœur de la Chine ancienne afin de comprendre comment la musique y fut créée.

« Il y a fort longtemps, au début de l'ère des Hommes, les dieux passaient encore sur Terre. Une jeune femme hasarda ses pas dans les empreintes d'un géant. Quelques temps plus tard, elle donna naissance à un fils extraordinaire.

Le garçon, Fuxi, naquit avec une tête d'homme sur un corps de dragon. Il grandit encore et encore jusqu'à devenir un géant. Un beau jour, il décida de partir à la recherche de son père. Son périple le mena jusqu'aux portes du paradis où il rencontra le faiseur d'empreintes qui n'était autre que le dieu du tonnerre. Fuxi demeura à ses côtés et fut nommé gouverneur céleste de l'Est. Il lui incombait de surveiller ce qu'il se passait chez les humains.



Fuxi se montra bienveillant. S'il apercevait des humains sans le sou pour se nourrir, des filets et des armes apparaissaient afin qu'ils puissent pêcher et chasser. Lorsqu'ils tombèrent malades après avoir mangé de la viande crue, Fuxi leur donna le feu. Mais le dieu souhaitait apporter davantage aux gens. Il voulait leur offrir une joie immense. Il inventa alors la musique.

L'idée lui vint lors d'une promenade de fin de journée dans le monde des mortels. Le dieu arriva sous un parasol chinois. L'arbre se détacha alors des rayons du soleil, les cieux s'illuminèrent d'une lumière éclatante tandis que la brise embaumant l'air, soufflait un tintement céleste.

À cet instant, deux phénix se rapprochèrent de l'arbre faisant fuir les milliers d'oiseaux dissimulés dans l'arbre parasol. Chacun s'envolait en chantant comme pour rendre hommage au dieu. Fuxi, ébahi par ce spectacle pensa que l'arbre devait être bien spécial pour produire un tel prodige. Son bois façonnerait de merveilleux instruments. Le Bienveillant se mit donc au travail.



Le dieu fabriqua une cithare emplie de symboles dont la taille de 4 pouces représentait les 4 saisons. L'épaisseur de 2 pouces évoquait les forces du yin et du yang. Quant au manche, il comptait 12 frettes, une pour chaque mois de l'année. Il termina par les cinq éléments en installant cinq cordes.

À partir de ce jour, les hommes furent pleinement heureux. Ils mangeaient le fruit de leur pêche et cuisinaient au feu. Mais leurs meilleurs moments demeuraient ceux où, saisissant l'instrument de Fuxi, les hommes s'animaient et chantaient accompagnés par la musique. »

Recette pour créer un bon mythe en rapport avec la musique

À vous de passer du côté des dieux ! Dans tout bon mythe qui explique la création d'une chose, d'un être ou d'un phénomène de la nature, vous remarquerez la présence de certains ingrédients indispensables.



Sur une feuille lignée ou au verso des pages de ce fichier, inventez la création qui vous plaît le plus. Voulez-vous expliquer la naissance d'un instrument ? l'arrivée sur Terre du vent ou de tout autre élément produisant un son ? Suivez la recette et écrivez le nouveau mythe !

1. Choisir d'abord une divinité : un dieu ou une déesse avec quelques particularités. Sera-t-il bon ou sera-t-elle colérique ? Où habite-t-elle ? Quel est son regard sur les humains ?
2. Qu'est-ce que cette divinité va créer et pourquoi ? Pour rétablir une injustice ? Par vengeance ? Par pure gentillesse ? Développez cette partie. Une création a besoin d'une bonne raison pour exister. Si Fuxi était bienveillant et a créé la musique, c'est qu'il avait à cœur d'offrir une chose qu'il a trouvé merveilleuse. Il voulait aller au-delà des besoins primaires de l'humain.
3. Comment la création va-t-elle se produire ? Quel moment va représenter le déclic chez la divinité ? Une promenade ? Un affrontement ? La création va-t-elle être réalisée en une seule fois ? Ou, au contraire, les étapes seront-elles difficiles et multiples ? Ce n'est pas parce que ce personnage est une divinité que tout se passe facilement. Peut-être a-t-elle des ennemis

dans son royaume des dieux ? Ou des humains qui se trompent sur ses intentions.



4. Heureusement, malgré les épreuves, la divinité parvient à son but. Elle a créé ce qu'elle voulait. Quelle est sa réaction ? Celle de ses opposants si elle en a ? Comment ce dieu transmet-il son don aux humains ? Est-ce une scène pleine de beauté et de poésie ? Ou un moment drôle et inattendu ?
5. Pour terminer, concentrez-vous sur la réaction des humains. Comment apprécient-ils le don la première fois qu'ils le voient ? Comment vont-ils en venir à vouloir le garder ? Comment vivent-ils avec depuis ? N'oubliez pas, un mythe raconte le début d'une chose que tous les humains peuvent encore percevoir désormais. Que font les humains de maintenant avec la création ?
6. Toute bonne recette d'écriture se clôt avec une ou plusieurs illustrations qui aideront les lecteurs à se plonger dans l'ambiance du mythe. Et, même si vous ne voulez pas le montrer, prenez plaisir à le mettre en couleurs.

À bientôt !

Cette page est à réaliser lorsque tous les voyages sont terminés. Félicitations pour le chemin parcouru ! Il est temps de penser à retracer votre itinéraire afin d'en garder un souvenir inoubliable. Sur le modèle de la carte de la Flûte d'Euterpe qui ouvre ce livret, dessinez vos découvertes. Pour ce faire :

Choisissez une journée où vous aurez suffisamment de temps pour laisser votre imagination s'envoler. Prenez le temps de vous remémorer les destinations, les civilisations et les sujets abordés.

Équipez-vous d'une feuille de papier blanc de format A4, ou plus grand, et d'un brouillon. Attention, le but n'est pas de recopier notre carte. Elle n'est là qu'en guise d'inspiration. Puis, procédez question par question :

Comment représentez-vous la musique de l'Antiquité ? Un instrument ou un nom a retenu votre attention ? La carte n'a pas vocation à être comprise par quelqu'un d'autre que vous donc sentez-vous libre. Peut-être qu'un élément des voyages vous a particulièrement marqué ? Ou que cette période évoque un vieil objet ? Ou un symbole ? Ou un étrange animal ? Cette liste est infinie alors lâchez-vous ! Choisissez une couleur afin de représenter cet objet/animal/personnage.

Reproduire le même processus pour chaque destination. Comment représenter la Grèce antique ? et Rome ? et les Mythes ? Avec des éléments croisés lors de l'exploration ? Ou avec des objets issus de votre imagination ? Il faut juste s'assurer que chaque thème ait une couleur différente.

Placer ensuite ces éléments sur une carte au brouillon. Ordonner les sujets selon l'envie. De gauche à droite ou dans le sens des aiguilles d'une montre ? Dans l'ordre des préférences ? Dans l'ordre des découvertes ?

Maintenant, tracez les moyens de déplacement, toujours au brouillon. Comment se rend-on de l'élément de la musique de l'Antiquité à celui de Rome ? Nous avons opté pour la libellule, mais franchement, c'était périlleux. Inventez ainsi un itinéraire de la musique de l'Antiquité jusqu'à chacun des voyages.

Enfin, nommez les différentes visites. Nous choisissons toujours un nom en rapport avec notre destination parce que nous souhaitons que notre carte soit lisible par les autres. Mais vous n'êtes pas tenu à ce critère.

Voilà, il ne reste plus qu'à réaliser la carte au propre, y ajouter des détails décoratifs ou quelques représentations de nous, ça nous fait toujours plaisir !

Amusez-vous bien surtout !

À bientôt pour de nouvelles découvertes !

Les Bob.

